

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 4 septembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Lédieu. — Poésie : Reste toujours enfant, par Jeanne Vignier. — Simple mot, par Hermance. — Le nouvel archevêque de Paris. — La nouvelle Guinée. — Recréations de la famille. — La navigation aérienne. — Choses et autres. — Feuilleton : Les deux sœurs (suite).

GRAVURES : S. G. Mgr Richard, archevêque de Paris. — Le Canada à l'Exposition coloniale de Londres (Angleterre) ; Trophée d'agriculture (aile-est de la tour centrale) ; Trophée de gibier et de fourrures du Canada. — La navigation aérienne. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

VINGT-HUITIÈME TIRAGE

Le vingt-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'août), aura lieu lundi, le 6 septembre, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



UN point noir s'est montré tout à coup à l'horizon, à l'improviste, la semaine dernière, et aussitôt l'attention des diplomates et des généraux s'est portée de ce côté.

L'équilibre européen, que la sagesse soutient et que l'ambition combat constamment, est semblable à une coupe pleine d'eau que le moindre souffle fait déborder.

Que l'atmosphère politique soit ébranlée en quelque coin de l'Europe, et on voit aussitôt les vagues se soulever et trop souvent se changer en flots de sang.

Bien que l'idée d'un système destiné à balancer les devoirs et les droits respectifs d'états inégaux en force, soit neuve, elle n'a rien changé au mode ancien, et toujours ce sont les petits qui sont à la merci des forts.

Nous venons d'en avoir une preuve là-bas, en Orient, dans cette étrange contrée qui s'étend de l'Autriche à la Russie, et dont la population est composée des Etats les plus disparates et les plus hétérogènes qu'on puisse imaginer.

*** Quand tout le monde dormait en paix et que la tranquillité de la machine ronde semblait être bien assise pour longtemps, le télégraphe nous a appris tout à coup la nouvelle la plus inattendue possible.

Un prince, roi de fait de la Bulgarie, le prince Alexandre de Battemberg, venait d'être enlevé de son palais et emmené on ne savait où.

En même temps quelques individus prenaient sous leur bonnet de constituer un gouvernement provisoire.

Quand les divers cabinets d'Europe reçurent cette nouvelle, aucun d'eux n'y voulut ajouter foi, et on doit reconnaître que la chose semblait assez invraisemblable.

Nous ne vivons plus en effet à une époque où l'on enlève des rois aussi facilement que cela.

J'aurais admis la possibilité du cas en Amérique, car je reconnais à nos voisins une audace et une habileté remarquable en matière d'enlèvement. N'avons-nous pas vu maintes fois en effet des cochers enlever les filles de leurs maîtres, et dernièrement encore des pêcheurs de New-York venir nous prendre notre poisson et même nos douaniers qui trouvaient le procédé un peu sans gêne. Mais enlever un roi en Europe, en plein dix-neuvième siècle. C'est raide !

*** Par une nuit parfumée du mois d'août, quand tout reposait dans le palais royal, tout, le prince et surtout ses gardes, quelques gaillards ne doutant de rien, entrèrent tranquillement dans la chambre de leurs souverain et donnant à celui-ci une tape familière sur l'épaule, le réveillèrent et lui dirent de s'habiller.

Le brave Battemberg a dû croire tout d'abord à une fumisterie et la trouver très mauvaise.

Peut-être allait il faire mine de se fâcher, quand les étranges noctambules lui apprirent, à sa grande surprise, qu'ils ne voulaient plus de lui pour prince régnant et qu'on allait le faire voyager.

— Mais où me menez vous, demanda-t-il ?

— Ma foi, dirent les autres, nous s'en savons trop rien, mais il y a en bas des Russes qui vous conduiront. Allez vous-en, c'est tout ce qu'on vous demande.

Que faire ? Rire, se fâcher, discuter ? Non, il fallait obéir et c'est ce que fit le prince.

C'est ainsi qu'il fut conduit non loin de l'embouchure du Danube, sur un coin de la terre du czar de toutes les Russies, souverain qui n'était pas tout à fait l'ami du prince enlevé.

*** Le premier moment de surprise passé et après avoir bien ri de l'évènement, les hommes d'Etat se dirent qu'après tout, le cas n'était pas si drôle que cela, et le vieux Guillaume demanda la liberté de son ex-sujet, car le prince de Battemberg est allemand pur sang.

Le czar ne refusa pas, témoigna même un grand étonnement qu'il ne ressentait guère, je crois, et le prisonnier fut conduit en Allemagne, d'où il a fait dire aux Bulgares qu'il ne voulait plus retourner dans un pays où l'on ne peut dormir tranquille.

Ce refus a exaspéré ses anciens sujets qui, après l'avoir mis à la porte et voyant qu'il ne revient pas sonner pour rentrer, veulent à tout prix le réintégrer dans son palais.

En cela, les Bulgares ressemblent beaucoup aux Belges.

Quand ceux-ci, pour imiter tous les autres peuples, s'avisèrent, de temps en temps, d'aller casser quelque vitres à la maison du roi, Léopold I^{er}, celui-ci paraissait aussitôt au balcon, avec une valise à la main, et leur disait avec bonhomie :

— Mes amis, ne vous fâchez pas, ne cassez pas de vitres que vous serez obligés de payer plus tard. Vous voulez que je m'en aille, je suis prêt, laissez-moi finir ma malle et je descends.

Aussitôt, les braves gens, déconcertés de voir que leur roi prenait la chose au sérieux, le suppliaient de rester et s'en allaient en criant à tue-tête : "Vive Léopold !"

Et Léopold restait.

*** Je sais bien qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que les sottises ont été de mode dans tous les temps, mais j'éprouve toujours un certain plaisir à constater celles que l'on commet de nos jours, dans le siècle de liberté par excellence.

En France, deux hommes, l'un Anglais, l'autre Allemand, s'avisent un jour de dire que le gouvernement a eu tort d'expulser le duc d'Aumale.

Vlan ! à la porte.

En Allemagne, un homme qui n'est pas de l'avis de Bismark est vite conduit à la frontière.

En Russie, un citoyen qui s'avise de dire que les Polonais sont maltraités est envoyé en Sibérie.

En Turquie, on empale les récalcitrants ou on leur donne du *mauvais café*.

Au Mexique, un journaliste qui se permet d'écrire qu'il fait beau temps, sans avoir soumis sa copie au ministre, est aussitôt logé dans une voiture et conduit à la frontière.

Le prince Alexandre a eu son tour, voilà tout !

*** Un autre homme qui cherche à attirer l'attention sur lui, est un certain docteur italien qui prétend avoir trouvé le secret de vivre sans manger.

Sans manger n'est pas précisément le mot, mais il a réduit la question de nourriture à sa plus simple expression. Ce monsieur a inventé un liquide spécial et il suffit d'en prendre quelques gouttes pour entretenir la vie, les forces, etc.

Après avoir parlé un peu partout de son invention et n'ayant pas réussi à trouver un homme qui consentit à ne pas prendre pendant trente jours d'autre nourriture que son breuvage magique, l'inventeur vient de se décider à faire l'expérience sur lui-même.

Il va donc imiter cet excentrique américain qui, autrefois, fit grand bruit en jeûnant quarante jours. Je lui souhaite beaucoup de plaisir.

*** En supposant toutefois que cet original réussisse à prouver tout ce qu'il a avancé, qu'il ait trouvé un liquide qui remplace toute autre nourriture, j'espère bien que l'usage n'en deviendra jamais général.

Qu'on s'en serve dans des cas extrêmes, quand on n'a pas autre chose à se mettre sous la dent, qu'on a de longues marches à faire, je le comprends, mais en dehors de cela, je crois qu'on aimera toujours mieux le vieux système.

Remplacer tout un repas par quelques gouttes d'un composé quelconque, paraît admirable au premier abord, mais cela n'a pas de sens commun.

Supprimer le déjeuner, le dîner et le souper, serait le coup le plus terrible porté à nos habitudes, j'irai même plus loin, ce serait détruire la famille.

N'est-ce pas en effet à l'heure des repas que, père, mère et enfants se réunissent après s'être dispersés pendant quelques heures, n'est-ce pas autour de la table qu'on goûte mieux le plaisir de se voir et de causer. Qui ne garde le souvenir des grands dîners de famille auxquels il a assisté dans son enfance. Ce sont des évènements, des dates, qui restent gravés dans la mémoire. On revoit les parents, les amis, on se revoit soi-même tout petit et on se souvient des vieillards qui ont disparu.

Laissons donc faire notre Italien, et gardons nos vieilles coutumes.

Et puis, qui nous dit qu'il n'est pas animé des meilleures intentions, et que ce chercheur ne rendra pas service aux générations futures.

*** Comme vous le voyez, je m'occupe beaucoup aujourd'hui des étrangers, mais il est bon souvent de voir ce qui se passe en dehors de notre entourage, afin de nous renseigner.

Vous m'avez sans doute trouvé quelquefois dur envers les Anglais, injuste peut-être, mais je vous prie de croire cependant que je n'ai jamais dit d'eux autant de mal que leurs propres journaux.

C'est ainsi que j'ai parlé souvent de l'infériorité de leurs généraux et de leur armement, eh bien ! on affirme à Londres même, que les canons anglais ne sont dangereux que pour ceux qui les manœuvrent, que les fusils sont vieux, que les sabres et les baïonnettes sont en fer blanc, et que la corruption et l'impéritie règnent dans tous les ministères.

Les affaires vont mal, le peuple, énérvé, a cessé de croire en lui-même et, vienne une guerre, il ne combattrait plus avec cette confiance qui est la moitié de la victoire.

*** Il vient de mourir en France un homme qui a joué un rôle considérable dans cette Lorraine, restée si française malgré l'annexion.

Ce grand Français, cet homme de cœur, ce patriote convaincu, ce soldat qui gagnait des victoires même en temps de paix, portait la soutane, c'était Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz.

Je me souviens de lui, j'ai eu l'honneur de lui